



HAL
open science

De l'exploration à l'exploitation ? Nouvelles frontières de l'espace et du social

Benoit Lafon, Jean-Stéphane Carnel

► **To cite this version:**

Benoit Lafon, Jean-Stéphane Carnel. De l'exploration à l'exploitation ? Nouvelles frontières de l'espace et du social. *Questions de communication*, 2022, 42, pp.9-23. 10.4000/questionsdecommunication.29534 . hal-04091598

HAL Id: hal-04091598

<https://hal.science/hal-04091598v1>

Submitted on 14 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

De l'exploration à l'exploitation ? Nouvelles frontières de l'espace et du social

From exploration to exploitation? New frontiers of space and society

Benoit Lafon et Jean-Stéphane Carnel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/29534>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.29534](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.29534)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022

Pagination : 9-23

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Benoit Lafon et Jean-Stéphane Carnel, « De l'exploration à l'exploitation ? Nouvelles frontières de l'espace et du social », *Questions de communication* [En ligne], 42 | 2022, mis en ligne le 01 février 2023, consulté le 18 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/29534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.29534>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

BENOIT LAFON

Université Grenoble Alpes, Gresec, F-38000 France
benoit.lafon@univ-grenoble-alpes.fr

JEAN-STÉPHANE CARNEL

Université Grenoble Alpes, Gresec, F-38000 France
jean-stephane.carnel@univ-grenoble-alpes.fr

DE L'EXPLORATION À L'EXPLOITATION ? NOUVELLES FRONTIÈRES DE L'ESPACE ET DU SOCIAL

Résumé. – Cet article introductif présente une approche des enjeux communicationnels des projets d'exploration des « nouvelles frontières » que développent institutions et entreprises dans leurs perspectives spécifiques. Ces acteurs diversifiés (institutions publiques de recherche, entreprises du secteur de la communication, acteurs du *new space*, fondations, médias...) développent de multiples dynamiques politiques et économiques visant à constituer de nouveaux marchés privés et publics. À partir des articles proposés, le concept de « nouvelle frontière » est restitué dans son contexte historique et ses implications dans les politiques institutionnelles en France, ainsi qu'à l'échelle internationale. Ces nouvelles frontières sont d'abord physiques ; le domaine du spatial, fortement marqué par les logiques politiques-industrielles-scientifiques, est symptomatique de la construction de stratégies croisées public-privé visant à drainer des capitaux financiers, symboliques et politiques. Elles sont aussi sociales et culturelles ; les logiques d'exploitation se déploient dans les rapports de pouvoir aux niveaux régionaux et internationaux, ainsi que dans les stratégies de collecte et de traitement des données individuelles.

Mots clés. – exploration, exploitation, frontière, proximisation, *new space*, données personnelles

Figure canonique de la nouvelle frontière, la déclaration de John F. Kennedy (1960) à la convention démocrate de 1960 illustre parfaitement les grands enjeux communicationnels des projets contemporains d'exploration, couplés au déplacement des frontières admises : « *The New Frontier of which I speak is not a set of promises. It is a set of challenges*¹ ». Mobilisation collective en vue d'un projet politique, la « nouvelle frontière » apparaît comme autant de nouveaux territoires à explorer, dans tous les domaines de la société : innovations, enjeux sociétaux, défis environnementaux... Si la conquête spatiale et lunaire reste dans la mémoire collective le point nodal de cette nouvelle frontière, de nombreux défis politiques, économiques et sociaux sont alors visés par J. F. Kennedy, présentés comme des domaines inconnus restant à explorer : « *Beyond that frontier are uncharted areas of science and space, unsolved problems of peace and war, unconquered problems of ignorance and prejudice, unanswered questions of poverty and surplus*² ».

L'exploration et le déplacement des frontières communément admises sont désormais au cœur de multiples dynamiques politiques et économiques visant à constituer de nouveaux marchés privés et publics, dans une perspective de croissance continue des modèles de société occidentaux. Les moyens et techniques de communication et de médiatisation contribuent alors à la diffusion incessante de projets collectifs d'exploration et d'exploitation de nouveaux espaces, géographiques comme symboliques, portés par divers champs et groupes sociaux : leurs stratégies d'influence relèvent ainsi des déplacements incessants de frontières. Selon Jacques Walter (1997 : 14), « à rebours d'une perception commune, les frontières, loin de se dissoudre ou de disparaître, se reconstituent selon des configurations singulières. Fondamentalement, elles se déploient dans des processus, sous-tendus par des tensions entre un pôle définitoire, conquérant et protecteur, et un pôle commutatif, jouant le rôle de la fermeture et/ou de l'ouverture ». Les frontières sont donc mouvantes et impliquent des rapports de force entre le dedans et le dehors, en particulier lorsqu'il s'agit de les déplacer dans une perspective d'exploration, souvent combinée à une logique de conquête et d'exploitation.

Ce sont précisément les productions communicationnelles de ces nouvelles frontières que le présent dossier entend questionner, d'autant qu'au tournant des années 2020, ces frontières renouvelées continuent à susciter l'intérêt des décideurs. Acteurs politiques, scientifiques ou économiques se voient enjoins à collaborer pour développer de nouveaux modèles de croissance, par

1 « La nouvelle frontière dont je parle n'est pas un ensemble de promesses. C'est un ensemble de défis » (notre traduction, pour cette citation et les suivantes). Citation extraite du discours de J. F. Kennedy prononcé à la convention démocrate du 15 juill. 1960. Accès : <https://www.americanrhetoric.com/speeches/jfk1960dnc.htm> (consulté le 25 août 2022).

2 « Au-delà de cette frontière se trouvent des zones inexplorées de la science et de l'espace, des problèmes non résolus de la paix et de la guerre, des problèmes non conquis de l'ignorance et des préjugés, des questions sans réponse de la pauvreté et des surplus. »

l'« innovation » ou les « technologies », et ce dans les divers domaines des sciences et des techniques, de l'infiniment grand – le spatial – à l'infiniment petit – les nanotechnologies –, en passant par le vivant et le social. Ce faisant, se pose la question corollaire de l'exploitation de ces espaces physiques et symboliques, dans un contexte d'inégale répartition des moyens et ressources, que l'économie politique de la communication questionne depuis déjà plusieurs décennies.

Les explorations auxquelles le présent dossier s'intéresse sont donc à considérer comme des projets collectifs se situant à la croisée de la recherche (anciens et nouveaux domaines scientifiques) et de la production industrielle de biens matériels et symboliques. Il consiste à aborder la construction communicationnelle des « explorations » contemporaines sous divers aspects. Il se focalise sur les « explorateurs » eux-mêmes, c'est-à-dire sur les stratégies communicationnelles mises en œuvre par des acteurs scientifiques ou industriels pour financer et légitimer leurs projets, en prenant en compte les intérêts stratégiques des financeurs. Il traite également des médiatisations d'explorations, qui consistent en « des figurations, mises en visibilité et prises de position publiques d'acteurs sociaux en fonction de leurs intérêts propres » (Lafon, 2019 : 169) : les médias contribuent à capter des publics nombreux sur ces questions des nouvelles frontières par la production de récits partagés, participant de la (re)définition d'horizons d'attente (Jauss, 1978 [1977]) communs pour nos sociétés.

Communiquer les nouvelles frontières : entre production de savoirs et stratégies d'exploitation

L'expansion des territoires et la construction des réseaux de communication ont accompagné la mise en place des organisations politiques, au plan historique comme dans la période contemporaine, comme l'a montré dès les années 1950 le canadien Harold Innis (1986 [1950] : 8) considérant que « l'extension des activités dans des régions plus densément peuplées a créé le besoin de documents écrits, qui, à leur tour, ont soutenu une nouvelle extension des activités. ». La construction des États s'est donc accompagnée de la production de frontières et de documents et de formes de communications liées à l'imposition de ces frontières. Mouvantes, ces dernières ont connu de multiples phases d'extension, en particulier coloniales au XIX^e siècle, portées notamment par les nouveaux nationalismes en concurrence. Ces expansions stratégiques ont également accompagné l'émergence des sciences modernes et de leurs activités d'exploration. Explorer consiste en une double activité, à la fois physique et intellectuelle. Il s'agit d'une forme d'action cadrée socialement, impliquant deux dimensions indissociables, l'une « matérielle » et l'autre « idéale » au sens qu'en donne Maurice Godelier (1984). Les explorations sont des projets collectifs impliquant des observations *in situ* et à distance, de même que la mise en visibilité collective de ces projets par des récits – souvent teintés de connotations

positives – à l'image de la figure de l'explorateur-savant du XIX^e siècle, véritable « héros national » (Surun, 2007). Les explorations ont alors visé à repousser les frontières territoriales et intellectuelles, dans une perspective d'expansion et de développement. Productrices de savoirs scientifiques par des incursions dans des lieux toujours plus reculés, elles ont constitué un enjeu essentiel pour les États financeurs. Projets de consolidation de ces derniers par la recherche de nouvelles ressources à exploiter en lien avec l'essor de la révolution industrielle (Hobsbawm, 1988 [1969] : 357) – et à civiliser (Mattelart : 1994, 93) –, les récits des explorations scientifiques se sont multipliés et ont touché sans cesse des publics élargis, souvent dans une veine documentaire et littéraire (voir *Apoutsiak, le petit flocon de neige* de Paul-Émile Victor, analysé par Jacobi, 2003). À mesure que les explorations géographiques et naturalistes cèdent la place à la recherche d'espaces vierges à explorer – abysses ou espace –, de nouveaux territoires apparaissent, en particulier dans les replis du social (histoire, sociologie, psychanalyse...). Ces territoires s'accompagnent au tournant du XX^e siècle de la métaphore de la nouvelle frontière.

Dès 1893, la communication de l'historien Frederick J. Turner (1893) intitulée « The Significance of the Frontier in American History » analysait l'importance du concept de « frontière ». L'article de Leah Ceccarelli, en ouverture de ce dossier³, permet de bien saisir la prégnance de cette métaphore, qui traduit en réalité une idéologie productiviste profondément ancrée, amplifiée et diffusée par les moyens de communication contemporains. La « thèse de Turner » consiste en l'examen d'un esprit pionnier orienté vers la conquête de nouveaux territoires vers l'Ouest américain, en plusieurs vagues successives : pionniers (*the pioneer*), émigrants achetant les terres (*next class of emigrants*) et enfin hommes du capital et de l'entreprise (*men of capital and enterprise*). La frontière est ainsi dans un premier temps une frontière territoriale, physique, qu'il s'agit d'explorer, puis d'exploiter. Cependant, la limitation des ressources matérielles implique une seconde frontière, intellectuelle cette fois-ci comme l'indique L. Ceccarelli : « La frontière n'avait évidemment jamais véritablement offert la sécurité d'une réserve illimitée de ressources inexploitées, [...] mais la science en tant que frontière métaphorique pourrait précisément fournir ce que la frontière littérale ne pouvait pas procurer ». Le mythe de la nouvelle frontière s'ancrera de manière durable dans l'imaginaire américain, au point que le rapport de Vannevar Bush de 1945, intitulé « Science, la frontière sans limites », servira selon L. Ceccarelli de référence aux politiques scientifiques étasuniennes ultérieures, avec comme parti-pris idéologique la concurrence avec d'autres nations dans l'exploitation de territoires restant à conquérir, ou encore l'indépendance des scientifiques présentés comme des hommes de la frontière (*scientist-frontiersmen*).

Par-delà les États-Unis, le mythe de la nouvelle frontière et de son exploration-exploitation deviendra une rhétorique largement internationalisée, y compris

3 Il s'agit de la traduction du premier chapitre de son ouvrage *On the Frontier of Science. An American Rhetoric of Exploration and Exploitation*, East Lansing, Michigan State University Press, 2013.

en France. Il apparaît ainsi que les institutions et établissements scientifiques français contribuent aujourd'hui à produire des biens symboliques (publications, brevets...) présentés comme des « innovations », porteurs de « progrès » visant à réduire les incertitudes de la « société du risque » (Beck, 1986). L'article de Robin Gaillard présente avec clarté les discours sur l'exploration produits par ces dernières. Ces discours se structurent autour du triptyque progrès/prospective/promesse, relevant de trois types d'explorations : une concernant les connaissances pour elles-mêmes (paradigme du progrès), une autre l'avenir et les défis sociétaux (paradigme de la prospective) et une autre encore des marchés et des applications technologiques (paradigme de la promesse). R. Gaillard montre ainsi que le progrès et ses corollaires – exploration et nouvelles frontières – restent au cœur de la rhétorique scientifique. Et si la science promeut aujourd'hui une idéologie de la « participation », elle reste une activité en réalité découplée des autres champs de la société et guidée par des impératifs stratégiques, comme l'analysait Eliseo Verón (1997 : 25) :

« Les institutions scientifiques donnent lieu à des phénomènes organisationnels comparables à ceux d'une entreprise : normes collectives qui définissent les objectifs de l'organisation, problématique de recrutement et de ressources humaines, infrastructure technologique des laboratoires, hiérarchie de pouvoir, logique budgétaire, gestion administrative, contrôle permanent de la qualité du travail effectué. Ce parallèle avec l'entreprise industrielle paraît d'autant plus pertinent que la dimension productive semble inséparable de la notion de science. »

La science, activité stratégique par excellence, œuvre de ce fait sous contraintes, l'exploration de frontières constituant un impératif sans cesse réitéré. Ce phénomène donne enfin lieu à des productions discursives croissantes en raison d'injonctions politiques toujours plus pressantes relatives à la diffusion sociale des résultats de la recherche, à l'*open science* et aux actions de médiation scientifique. Ceci produisant un contexte favorable donnant lieu à des « médiatisations multiformes de la science » (Rouquette, 2011), médiatisations dont la mesure d'impact devient un enjeu pour les chercheurs (Boukacem-Zeghmouri et Rodríguez Bravo, 2019). Le cadre de l'importance du mythe de la frontière et de ses explorations ayant été posé, examinons à présent deux modalités spécifiques dans lesquelles ces questions sont prégnantes et se déploient : le domaine du spatial et le domaine des sciences du social et de leurs extensions stratégiques.

« La frontière de l'espace » : proximisation et enjeux croisés

Le domaine du spatial, fortement marqué par les logiques politiques-industrielles-scientifiques, est symptomatique de la construction de stratégies croisées public-privé en vue de produire des projets coûteux, présentés comme légitimes et nécessaires à plus ou moins long terme. De ce fait, il s'agit aujourd'hui, comme en ce qui concernait le projet de conquête lunaire il y a cinquante ans (donnant

lieu à commémorations et à une foule de nouveaux projets), de mobiliser des ressources – en particulier communicationnelles – en vue de la construction de frontières :

« Avec l'avènement de l'ère spatiale, le mythe de la frontière a commencé à apparaître dans le cadre d'une analogie littérale entre l'exploration terrestre et extraterrestre. [...] La métaphore de la frontière de la science a continué à être utilisée, souvent de concert avec des références à la "frontière de l'espace". » (Ceccarelli, 2013 : 113)

Le présent dossier présente trois cas relatifs à ces explorations de la frontière de l'espace : la médiatisation des exoplanètes et de son corollaire, l'habitabilité, par les médias français et étasuniens (Benoit Lafon), la couverture et les récits médiatiques de la mission spatiale Rosetta par les journaux télévisés français (Jean-Stéphane Carnel), et enfin la médiatisation des origines de la vie et la vie extraterrestre à la télévision française et sur YouTube entre 1959 et 2018 (Guylaine Guéraud-Pinet).

Ainsi la frontière de l'espace, progressivement admise depuis l'exploration lunaire (voir Kennedy, 1960), n'a-t-elle cessé d'alimenter les imaginaires et idéologies, tant politiques, économiques, que scientifiques. Le cinquantenaire de la conquête de la Lune, jalon déterminant, coïncide désormais avec l'émergence de nouveaux projets d'exploration spatiale, les industries de la communication se plaçant au cœur de ces mouvements. D'Elon Musk (Space X) à Jeff Bezos (Blue Origin), la communication sur la conquête spatiale prend une place considérable et se voit attribuer une dénomination – le *New Space* – en vue de drainer des capitaux financiers, symboliques et politiques (Rouquette, 2011). Cependant, ainsi que l'explique Isabelle Sourbès-Verger (2002), l'exploration lunaire « est surtout le résultat d'une opération de communication politique conçue comme telle à des fins de rétablissement d'une image sur l'opinion publique américaine et internationale ». Depuis, de nombreux projets d'exploration semblent procéder des mêmes logiques. Qu'ils soient menés par des agences gouvernementales ou des groupes industriels privés, ces projets du *New Space* mêlent enjeux scientifiques d'exploration et enjeux commerciaux d'exploitation de territoires. Sans compter que de grandes puissances se projettent dans ces activités, telle la Chine, dont les ambitions ont fait l'objet d'un dossier de la revue *Monde chinois* en 2020 : « L'espace : la "nouvelle frontière" de la Chine⁵ ».

L'article de B. Lafon relate l'événementialisation de la découverte des exoplanètes dès le milieu des années 1990, et les transformations progressives des cadrages de cette médiatisation. La rhétorique exploratoire de la découverte, dans la lignée

4 « *With the dawn of the space age, the frontier myth began appearing as part of a literal analogy between terrestrial and extraterrestrial exploration. [...] The frontier of science metaphor continued to be used, often in concert with references to the "frontier of space".* »

5 Voir « L'espace : la "nouvelle frontière" de la Chine », *Monde chinois*, 64, 2020. Accès : <https://www.cairn.info/revue-monde-chinois-2020-4.htm>.

des grands explorateurs⁶, cédant peu à peu la place à la logique d'exploitation avec l'horizon d'attente de la colonisation : l'habitabilité devient un enjeu majeur dans les années 2000. Il s'agit alors d'une logique de « proximation » (Seguin, 2015) des enjeux, les publics pouvant se projeter dans des mondes possibles dont aucun n'a été observé directement jusqu'ici.

La notion de « proximation » semble adéquate pour caractériser la logique visant à rendre atteignables de nouveaux horizons lointains, dans la logique pionnière de leur exploration-exploitation. En outre, il s'agit d'un concept développé récemment dans le cadre de l'analyse critique du discours : la proximation est alors conçue comme une « stratégie discursive qui consiste à présenter des événements et des états de choses physiquement et temporellement éloignés (y compris des idéologies adverses "lointaines") comme ayant des conséquences de plus en plus négatives pour le locuteur et son destinataire » (Cap, 2013 : 294). Cette stratégie participe alors d'une légitimation des décisions politiques par la communication. Piotr Cap indique que cette stratégie est prégnante dans le cadre de discours liés aux politiques publiques environnementales par exemple, les conséquences de catastrophes à venir nécessitant l'implication des publics (destinataires) par le locuteur. En matière spatiale, la logique de proximation est similaire, l'habitabilité étant présentée comme une solution à long terme pour l'humanité. En outre, cette proximation concerne « des thématiques envisageables car industrialisables – habitabilité, exploration de Mars et des autres astres du système solaire –, présentant autant de nouveaux marchés illimités pour les États et entreprises, en particulier issues du secteur de la communication et du numérique » (voir *infra*). Si la proximation est un enjeu fort pour l'adhésion des publics, elle participe également d'une méthode de travail des scientifiques eux-mêmes, comme l'a analysé Lisa Messeri (2021 : 152), anthropologue des sciences et des techniques. Étudiant les expériences de trois scientifiques de la NASA dans le désert de l'Utah par analogie avec la planète Mars, elle conceptualise la notion de « résonance » des mondes : « En examinant ces résonances, on peut comprendre comment l'objet proche en vient à prendre la valeur de l'objet lointain, jusqu'à peut-être même usurper son identité ». Les expériences scientifiques, et dans une certaine mesure les expériences médiatiques, participent ainsi de cette logique de proximation, et donc de banalisation et d'intégration des nouvelles frontières spatiales.

En effet, la frontière de l'espace, qui s'est élargie avec la découverte des exoplanètes, se voit aujourd'hui rapprochée par l'exploration martienne et la course des multinationales (étasuniennes) du numérique pour maîtriser le marché des lanceurs spatiaux. Catherine Gouge souligne les enjeux de ces marchés pour les États-Unis : « Les Américains ont fréquemment établi des analogies entre la frontière spatiale extérieure et la frontière nord-américaine, bien souvent dans le but de motiver le public à soutenir l'exploration et la

6 Voir le mensuel « Terres en vue ! », *La Recherche*, 504, oct. 2015.

colonisation de Mars » (Gouge, 2002). La planète rouge constitue de ce fait une cible de choix pour les explorations, les multiples rovers et robots envoyés sur la planète faisant l'objet d'une attention médiatique soutenue depuis la mission Pathfinder en 1997. Les projections sur la colonisation de Mars sont légion, avec quelques jalons, en particulier l'essai de Robert Zubrin (*The Case for Mars*, paru en 1996, et traduit en français en 2004 sous le titre *Cap sur Mars. Un plan pour l'exploration et la colonisation de Mars par l'Homme*) ou, pour la littérature d'anticipation, *La Trilogie martienne* écrite par Kim Stanley Robinson en 1992. Depuis, les productions médiatiques se sont développées et précisées, la chaîne National Geographic proposant en 2016 une série sous la forme d'un documentaire d'anticipation, *Mars*, relatant la première expédition sur Mars en 2033 (réalisée par Ron Howard), les deux auteurs précités apparaissant comme témoins interviewés, à l'instar d'E. Musk⁷. Les industries culturelles jouent de ce fait un rôle de premier ordre dans la logique de proximitisation et de légitimation de la frontière de l'espace.

Ces enjeux s'opérationnalisent également à travers une série de propositions marketing, le commerce de biens symboliques participant de l'« acceptabilité » des activités liées au *New Space*. Le recours au *branding* en est un exemple révélateur, la société Space X proposant une boutique en ligne proposant à la vente des vêtements floqués aux logos de la société ou aux slogans évocateurs « *Occupy Mars*⁸ ». Par ailleurs, ces procédés font l'objet de recherches actives en communication stratégique, l'utilisation des médias et surtout des réseaux sociaux étant perçue comme un facteur de consolidation des marchés du *New Space*. Ainsi Scott C. D'Urso (2018 : 18) propose-t-il de rendre des publics actifs à l'endroit d'entreprises dans le domaine du spatial – autrement dit, de les rendre davantage impliqués par les projets d'exploration *via* les réseaux socio-numériques –, avec pour objectif d'apporter « un soutien à la société vers la réalisation de sa mission, même lorsque cette mission se termine sur une autre planète⁹ ».

Cette communication à destination des publics, ancienne par l'intérêt pour les découvertes de la science (modèle de la vulgarisation classique), se double par conséquent de nos jours d'une dimension beaucoup plus stratégique,

7 La série *Mars* est également diffusée sur les plateformes VOD, ainsi que sur la chaîne de télévision Numéro 23. Accès : https://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/mars-la-realite-rattrape-la-fiction-sur-numero-23_1e55a1b4-ebd4-11e7-a21e-73bbc1cd52d (consulté le 25 août 2022).

8 Ces produits dérivés sont disponibles sur Official SpaceX Store. Accès : <https://shop.spacex.com/> (consulté le 25 août 2022).

9 « *Private corporations with no or little direct contact with the public often do not perceive of the public as an important stakeholder. A latent public may not view themselves as a stakeholder particularly when they are unaware of, or have no direct dealings with such a corporation. However, there are benefits to engaging a latent public as a key stakeholder. The current study demonstrated that through directed strategic communication activities, utilizing new and social media tools, a latent public can perceive a corporation and its mission in a positive manner, potentially shifting them towards a status of an aware public, and possibly an active public. The resulting corporation-public relationship can provide support to the corporation towards achieving its mission, even when that mission ends on another planet.* »

celle d'un consentement aux investissements dans le secteur du spatial et, plus spécifiquement, du *New Space*. L'article de J.-S. Carnel, consacré à l'aventure de la sonde Rosetta, examine la manière dont les journaux télévisés français et en particulier le 20 h de TF1 ont couvert cet « exploit », ainsi que les stratégies de promotion de celui-ci par l'Agence spatiale européenne (ESA). Il ressort de cette analyse plusieurs enseignements, dont deux au moins peuvent être soulignés. En premier lieu, la médiatisation de l'exploit s'appuie sur une événementialisation en direct, une dramaturgie dans laquelle Rosetta et Philae ne sont pas seulement des appareils, il s'agit de véritables « vedettes de film » : la science-fiction hollywoodienne reste un référent central pour les journalistes. En second lieu, par-delà le récit de l'exploit, de la prouesse scientifique et technique, « force est de constater que les deux partis [journalistes et Agence spatiale] s'accordent sur les mêmes thématiques et que les cadres peu exploités par les journalistes, comme la question des coûts et des retombées industrielles de la mission, sont totalement absents du corpus de l'ESA ». Comme pour les cas évoqués précédemment (exoplanètes, Mars), l'information médiatique participe d'une logique d'adhésion à l'exploit que constitue l'exploration et, de ce fait, d'adhésion implicite aux modèles économiques sous-jacents. Il est enfin intéressant de noter que « la thématique un peu floue de la recherche des origines de la vie demeure le leitmotiv de la majorité des reportages » ce qui relève également d'une logique de proximation mise en avant par les médias, davantage que par les scientifiques qui n'évoquent que peu la question. L'astronomie (sciences de l'univers) ne collabore que depuis récemment avec la biologie (sciences de la vie). Or, cette question est au cœur de la justification médiatique des recherches portant sur d'autres astres, avec une orientation récente et massive sur la vie extraterrestre et l'habitabilité.

Les nouvelles frontières s'orientent de ce fait désormais sur la question de la vie, de ses origines et de sa présence ailleurs que sur Terre. L'article de G. Guéraud-Pinet, intitulé entend justement éclairer cette question. Par une analyse statistique et sémiotique de deux corpus de productions vidéo (télévision et YouTube), G. Guéraud-Pinet montre que l'« événementialisation » télévisuelle des origines de la vie constitue une « mise en spectacle de la science à portée sociale », tandis que YouTube apparaît comme un moyen de disséminer les contenus audiovisuels, « cette large (re)diffusion permettant conjointement d'alimenter les imaginaires sociaux d'une science « mise en documentaire ». Si les formats évoluent en raison des avancées techniques des moyens de communication, ils évoluent aussi dans la scénographie encadrant la parole scientifique. G. Guéraud-Pinet montre, en effet, l'émergence d'un espace documentaire, au sein duquel le scientifique apparaît « seul à l'écran, en intérieur et visible par un plan rapproché ». De ce fait, l'appareillage scientifique, le laboratoire, s'efface, au profit d'une parole humaine, centrée sur l'individu et son récit. La logique de proximation joue alors à plein, la question scientifique devenant une question sociétale, qui concerne directement le spectateur : G. Guéraud-Pinet présente alors un « panorama de la manière dont cette question scientifique, mais aussi sociétale, a émergé dans les médias audiovisuels et, simultanément, de la manière dont elle alimente les imaginaires collectifs ».

Rapports de force aux nouvelles frontières des sociétés : le social colonisé ?

Si le spatial est une frontière à la confluence d'intérêts de multiples acteurs, le social constitue également un terrain d'explorations qui semble illimité. D'ailleurs, le spatial est lui-même un enjeu social et communicationnel au cœur duquel les États et leurs « champions économiques » jouent un rôle majeur, comme l'explique bien I. Sourbès-Verger (2002 : 16) : « Les télécommunications spatiales apparaissent désormais comme un lieu privé d'interactions entre acteurs privés et publics. L'analyse de l'adaptation des systèmes spatiaux au mouvement de dérégulation voulue par les États-Unis montre ainsi, de façon originale, l'adaptation du rôle des États plus que leur effacement ».

Si la conquête spatiale participe d'une logique de compétition (mais également de coopération) internationale, d'autres domaines de la société impliquant la construction de stratégies communicationnelles autour de l'exploration de frontières se développent, mobilisant parfois des acteurs similaires au spatial (États, champs scientifiques et multinationales parfois identiques, dans la mesure où Amazon-Blue Origin et Tesla-Space X occupent désormais des marchés hyperétendus) : santé et traitements, nouvelles frontières des nanotechnologies, solutions environnementales, expérimentations sociales, transports et communications, projets culturels et artistiques impliquant d'autres normativités... Dans un ouvrage collectif de 2012 qu'il a dirigé, intitulé *Les Nouvelles Frontières de la société française*, le sociologue Didier Fassin (2012 : Préface, 4) en appelle à « la nécessité de penser ensemble *borders* et *boundaries*, démarcation physique et délimitation sociale¹⁰ » : « par frontières externes, j'entends les limites du territoire national ou, de plus en plus, d'un territoire supranational européen. [...] Par frontières internes, j'entends les limites entre catégories sociales racialisées héritées d'une double histoire de la colonisation et de l'immigration. » (*ibid.* : 6). Autrement dit, les frontières du social sont à penser en termes externes (*borders*) ou internes (*boundaries*), selon les contextes et objectifs des observations.

Les trois derniers articles de ce dossier renvoient à ces deux notions. Centrés sur des problématiques liées à des questions d'identités collectives ou individuelles (*boundaries*), ils impliquent des enjeux d'internationalisation et des rapports de force en lien avec les frontières (*borders*) : définition par les acteurs de la recherche d'un espace régional centré sur l'océan Indien (Bernard Idelson et Grégoire Molinatti), constitution d'un forum philanthropique dédié au développement Nord-Sud (Odile Vallée), réflexion sur les stratégies de collecte et du traitement des données individuelles à l'aune du colonialisme (Nick Couldry et Ulises Ali Mejias).

¹⁰ Et de préciser plus loin : « Là où la langue anglaise dispose de plusieurs mots, le français n'en a qu'un : frontières. *Border* se réfère plutôt à la démarcation qui sépare des territoires, notamment nationaux. *Boundary* suggère volontiers la ligne qui différencie des ensembles, y compris humains. Même si les distinctions ne sont pas toujours si tranchées, le premier terme indique généralement une frontière physique, le second évoque habituellement une frontière symbolique. » (Fassin, 2012 : 5)

Ainsi que l'explique D. Fassin (2012 :9), à partir des années 1990 s'opère

« la découverte des frontières intérieures, c'est-à-dire la révélation pour la société française de l'existence de lignes de séparation qui n'ont plus à voir avec les limites du territoire, mais encore tout à voir avec l'imaginaire de la nation, pour reprendre en l'adaptant la formule de Benedict Anderson ».

En effet, ces trente dernières années sont celles des débats sur l'identité nationale, sur le communautarisme ou encore sur la question du colonialisme. L'article de B. Idelson et G. Molinatti se fonde sur une enquête articulant recension bibliométrique et approches réflexives menées auprès de trois unités de recherche de l'Université de La Réunion (une centaine de chercheurs et doctorants). Enquête riche d'enseignements, menée discipline par discipline en littérature et en sciences humaines et sociales, qui permet de questionner la construction d'un espace symbolique, politique et économique : l'Indianocéanie. Critiquée, présentée comme une « notion plutôt "molle" sur le plan épistémologique », elle contribue cependant « du fait même de sa malléabilité » à « baliser et sans doute de réunir (même si c'est principalement depuis La Réunion) une communauté de chercheurs élargie et une pluralité d'objets. ». On le voit, le déplacement de frontières communément admises est ici de mise, avec la recherche de nouvelles frontières (*boundaries*) par-delà les découpages nationaux (*borders*) issues de la période coloniale. Les auteurs s'interrogent d'ailleurs à ce sujet : bien que de telles démarches visent à dépasser des clivages politiques classiques et à permettre au jeune établissement, l'Université de La Réunion, d'explorer de nouvelles voies de recherche, les tensions et ambiguïtés perdurent et, notent-ils, « on peut se demander si les déplacements de frontières scientifiques ne reproduisent pas des formes de colonialité en centralisant une recherche régionale essentiellement francophone ».

Cette recherche de dépassement de frontières politiques en vue d'une définition des espaces est aussi au cœur du cas étudié par O. Vallée dans son article relatif au Skoll World Forum, un événement organisé annuellement par la fondation Skoll. Créée en 1999 par Jeffrey Skoll, fondateur du site web de commerce en ligne Ebay, la fondation Skoll, fondation américaine de type « philanthrocapitaliste », illustre l'interventionnisme de capitalistes dits « philanthropes » sur des thématiques sociétales et politiques : *Health & Pandemics, Climate Action, Inclusive Economies, Effective Governance, Racial Justice*¹¹. La fondation Skoll se donne comme objectif de sélectionner des projets par une mise en compétition de ces derniers, certains devenant alors des « champions » : « Récompenses Skoll : Nous accordons chaque année 4 à 6 subventions de soutien de base sans restriction à un groupe sélectionné d'entrepreneurs sociaux qui démontrent un impact transformationnel¹² ». Le Skoll World Forum vise chaque année à mettre en scène ces entrepreneurs sociaux, dans une perspective de partage

11 Soit santé et pandémies, action climatique, économies inclusives, gouvernance efficace, justice raciale.

12 Accès : <https://skoll.org> (consulté le 24 août 2022).

d'expérience : « Nous réunissons des penseurs, des artistes et des innovateurs sociaux créatifs et ambitieux pour collaborer afin de relever les défis mondiaux » (*ibid.*). Les stratégies communicationnelles des entrepreneurs des pays aidés par la fondation apparaissent alors comme un élément déterminant et, ainsi que le souligne O. Vallée, « un enjeu de personnalisation apparaît – c'est-à-dire la tension entre, d'un côté, le caractère collectif de la démarche d'exploration des frontières sociétales et de mise en discussion de ses résultats et, de l'autre, la tentation de son individualisation autour de personnalités emblématiques ». Le modèle libéral reste au cœur du système philanthrocapitaliste, un modèle dont les ressources et le capital restent centralisés aux États-Unis, le siège de la fondation Skoll se situant dans la Silicon Valley, à Palo Alto, un modèle également fondé sur « l'application de méthodes du secteur privé au domaine caritatif », avec pour conséquence le fait que « l'ampleur des moyens financiers engagés par ces philanthropes influence la mise à l'agenda des causes sociétales prioritaires, les types d'acteurs et les modes d'action jugés pertinents et efficaces pour les adresser ».

Les modèles managériaux de la start-up et de la concurrence ultralibérale restent bien la référence de la recherche de ces « nouvelles frontières du travail à l'ère numérique » (Flichy, 2017) dont la fondation Skoll est un cas illustratif en tant que fondation issue de l'économie numérique de la Silicon Valley. Le dernier article de ce dossier, écrit par N. Couldry et U. A. Mejas (initialement publié en 2018 dans la revue *Television and New Media* et traduit pour cette livraison), vient questionner les enjeux profonds de ces frontières que les acteurs industriels de la communication et de l'informatique tentent de tracer. Cet article pose avec acuité une réflexion critique sur les logiques actuelles de *dataification* et de captation des données. Les auteurs adoptent un point de vue complémentaire aux travaux de l'économie politique de la communication, les auteurs centrant leur attention sur une nouvelle forme d'appropriation fondamentale de ressources : les relations de données entendues comme des « processus la conversion "naturelle" de la vie quotidienne en un flux de données », ce qu'ils dénomment « colonialisme numérique ». Il s'agit, selon eux, d'une normalisation de « l'exploitation des êtres humains à travers les données, tout comme le colonialisme historique s'est approprié des territoires et des ressources et a gouverné des sujets pour en tirer profit¹³ ». Ces frontières du social, les relations sociales marchandisées, aboutissent selon eux à des niveaux de dépossession plus profonds que ceux abordés par les critiques de l'exploitation du travail. De ce fait, le traçage devient une caractéristique permanente de la vie menant à une dépossession de l'individualité dont les conséquences à long terme sont questionnées.

Dans ce jeu économique mêlant capitalisme et informatique, deux pôles de puissance coloniale se distinguent par leur domination sur les marchés des

13 Nous renvoyons le lecteur au parallèle fait à ce sujet entre les « Conditions générales d'utilisation » des services numériques et le « *Requerimiento* » de l'empire espagnol.

fabricants, développeurs et courtiers en données : les États-Unis (Amazon, Apple, Facebook et Google) et la Chine (Baidu, Alibaba et Tencent). Cette progression continue des acteurs industriels de la communication dans les replis du social est résolument qualifiée par N. Couldry et U. A. Mejias de « colonialisme des données ». Ces évolutions, également analysées par Bernard Miège (2020 : 71) dans son ouvrage *La Numérisation en cours de la société en 2020*, sont selon lui le signe du « renouvellement en profondeur de la production de l'information et du traitement des données personnelles ». Ce dernier, s'il propose une vision plus nuancée de la production et du traitement des « données massives » qui s'accompagnent d'autres processus, note tout de même qu'« elles sont au cœur d'un processus de dépossession des activités des travailleurs citoyens pour produire des connaissances bénéficiant aux entreprises et grandes organisations », de même qu'il indique que de telles données « sont à la fois biaisées et unilatérales » (*ibid.* : 77). Avant de conclure sur cette question en indiquant que « les protections des données personnelles rendues possibles par le règlement général sur la protection des données (RGPD) européen sont encore de peu d'effets face aux entreprises envahissantes des grands réseaux sociaux numériques et aux nouvelles rationalités de gestion du social qu'elles promeuvent de façon équivoque et obscure » (*ibid.* : 87). En réaction à ce phénomène, N. Couldry et U. A. Mejias proposent une vision nourrie par le refus de reconnaître l'appropriation perpétuelle comme naturelle, nécessaire et rationnelle.

Conclusion

Les stratégies exploratoires des frontières du social rejoignent de ce fait celles de la frontière de l'espace, d'une part dans la mesure où les acteurs économiques décisionnaires dans ces deux domaines sont largement communs (représentants des États, établissements et acteurs scientifiques, mais également industriels – Space X, Blue Origin...), et d'autre part, en raison des finalités mêmes de ces explorations : exploiter des ressources par-delà l'attrait intrinsèque pour la découverte désintéressée, dans une logique de conquête de nouveaux marchés. Les anciennes frontières physiques (*borders*) continuent de ce fait à jouer un rôle majeur dans ces nouvelles explorations, qui participent de l'accroissement des territoires et ressources respectifs des acteurs engagés.

Références

- Beck U., 2001 [1986], *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, trad. de l'allemand par L. Bernardi., Paris, Aubier.
- Boukacem-Zeghmouri C. et Rodríguez Bravo B., 2019, « Présentation du dossier 2019. Une information scientifique, entre évaluation et médiatisation », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 20 (2), p. 5-11. <https://doi.org/10.3917/enic.027.0005>

- Cap P., 2013, « Proximization Theory and Critical Discourse Studies: A Promising Connection ? », *International Review of Pragmatics*, 5 (2), p. 293-317. <https://doi.org/10.1163/18773109-13050208>
- Ceccarelli L., 2013, *On the Frontier of Science. An American Rhetoric of Exploration and Exploitation*, East Lansing, Michigan State University Press.
- D'Urso S. C., 2018, « Towards the final frontier: Using strategic communication activities to engage the latent public as a key stakeholder in a corporate mission », *International Journal of Strategic Communication*, 12 (3), p. 288-307. <http://doi.org/10.1080/1553118X.2018.1464008>
- Fassin D. (dir.), 2012, *Les Nouvelles Frontières de la société française*, Paris, Éd. La Découverte.
- Flichy P., 2017, *Les Nouvelles Frontières du travail à l'ère numérique*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Godelier M., 1984, *L'Idéal et le matériel. Pensée, économies, sociétés*, Paris, Fayard.
- Gouge C., 2002, « The Great Storefront of American Nationalism: Narratives of Mars and the Outerspatial Frontier American », *The Journal of American Popular Culture (1900-present)*, 1 (2). https://americanpopularculture.com/journal/articles/fall_2002/gouge.htm
- Hobsbawm E. J., 1988 [1969], *L'Ère des révolutions*, trad. de l'anglais par F. Braudel et J.-C. Pineau, Paris, Éd. Complexe.
- Innis H. A., 1986 [1950], *Empire & Communications*, Victoria, Press Porcepic.
- Jacobi D., 2003, « Un livre documentaire scientifique pour enfants : entre vulgarisation et littérature », *Questions de communication*, 4, p. 325-341. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5729>
- Jauss H. R., 1978 [1977], *Pour une esthétique de la réception*, trad. de l'allemand par C. Maillard, Paris, Gallimard.
- Kennedy J. F., 1960, « The New Frontier », discours présenté au *Democratic National Convention Nomination*, Los Angeles, 15 juill. <https://www.americanrhetoric.com/speeches/jfk1960dnc.htm>
- Lafon B., 2019, « Des médiatisations au processus de médiatisation », dans *ibid.* (dir), *Médias et médiatisation Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble, p. 157-189.
- Mattelart A., 1994, *L'Invention de la communication*, Paris, Éd. La Découverte.
- Messeri L., 2021, « Faire entrer des mondes en résonance. La planétologie en quête d'expériences du proche », *Techniques & Culture*, 75, p. 150-171. <https://doi.org/10.4000/tc.15669>
- Miège B., 2020, *La Numérisation en cours de la société*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble.
- Rouquette S. (coord.), 2011, *Sciences et Médias*, Paris, CNRS Éd.
- Seguin È., 2015, « Pourquoi les exoplanètes sont-elles politiques ? Pragmatisme et politicité des sciences dans l'œuvre de Bruno Latour », *Revue française de science politique*, 65, p. 279-302. <https://doi.org/10.3917/rfsp.652.0279>
- Soubès-Verger I., 2002, « La tête dans les étoiles, les pieds sur Terre. Des représentations à la réalité », *Hermès. La Revue*, 34, p. 9-18. <https://doi.org/10.4267/2042/14423>
- Surun I., 2007, « Les figures de l'explorateur dans la presse du XIX^e siècle », *Le Temps des médias*, 8, p. 57-74. <https://doi.org/10.3917/tdm.008.0057>

- Turner F. J., 1893, « The Significance of the Frontier in American History », *Annual Report of the American Historical Association*, p. 197-227. <https://www.historians.org/bout-aha-and-membership/aha-history-and-archives/historical-archives/the-significance-of-the-frontier-in-american-history>
- Verón E., 1997, « Entre l'épistémologie et la communication », *Hermès. La revue*, 21, p. 23-32. <https://doi.org/10.3917/herm.021.0023>
- Walter J., 1997, *Le Mécénat de solidarité. Communication, frontières et mondes professionnels*, habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication, Université de Metz.
- Zubrin R., 2004 [1996], *Cap sur Mars. Un plan pour l'exploration et la colonisation de Mars par l'Homme*, Saint-Orens de Gameville, H. Goursau.

